

Pour Jean-François

Autor(en): **Walzer, Olivier**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Actes de la Société jurassienne d'émulation**

Band (Jahr): **89 (1986)**

PDF erstellt am: **21.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-550064>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Pour Jean-François

par Pierre-Olivier Walzer

On nous demande, mon cher Jean-François, de dire en quatre minutes pourquoi on t'admire et pourquoi on t'aime. Eh bien! ce qu'on aime et ce qu'on admire en toi, c'est essentiellement le modèle et l'exemple d'une destinée la plus volontaire et la plus droite qui soit. A l'âge aveugle de vingt ans, tu t'es juré de devenir un grand peintre, et tu as simplement tenu parole.

Simplement, mais ce n'était pas si simple! A cet âge, qui était aussi le nôtre, les obstacles étaient partout; les familles, qui admettaient mal qu'on voulût être artiste; l'école, qui entendait vous préparer à une carrière sérieuse; l'intelligentsia locale, dont les théories esthétiques se fondaient sur les ouvrages du «père Amweg» et les paysages de Léon Prêtre. De ces empêchements, Jean-François, tu as su te dépêtrer peu à peu grâce à un travail énorme et à une discipline profonde qui t'ont permis d'atteindre à cet art parfaitement épuré qui te signifie aujourd'hui.

Il y fallait donc de l'obstination et une ténacité de cheval. Et l'aide d'une femme comme ta femme. Mais le caractère, ce n'est pas ce qui manque à notre ami Jean-François. Vous le connaissez: râleur, ombrageux, indigné, piqué au vif, chatouilleux, toujours prêt à froncer le sourcil ou à piquer la mouche pour un rien, mais effaçant tout par un bon rire parce qu'après tout il faut bien parler pour parler — et que l'essentiel c'est le travail. Dès le moment qu'il eut revêtu le costume du peintre, pantalon, veste et casquette de futaine couleur mastic, son sort était réglé: il ne restait qu'à vivre, qu'à travailler et qu'à s'imposer. Dans les mots, c'est vite dit; dans la réalité, ce sont des années de combat, de difficultés, de lentes conquêtes.

La conquête majeure dans son développement d'artiste fut certainement le passage de la vision figurative au niveau non-imitatif. Les plus anciens se rappellent en effet que Jean-François Comment fut à ses débuts un peintre figuratif d'une étonnante qualité, et sa vieille maison de Cornol, sa marchande de poissons, ses villages de Bure comptent parmi ses réussites les plus marquantes. L'homme qui disait: «Je ne pourrais pas vivre ailleurs qu'ici» (ici, c'est-à-dire en Ajoie), trouvait alors dans les paysages locaux — et dans le

grand débat politique du moment — de quoi alimenter son inspiration artistique et son patriotisme inné. Mais le besoin d'une plus grande liberté, d'une liberté plus explosive, contraignit bientôt le jeune artiste à abandonner le visible pour l'invisible; l'heure était venue de comprendre que «l'œil n'est pas ouvert tant qu'il se borne au rôle passif de miroir» et que l'artiste moderne ne saurait donc avoir d'autre référence qu'un modèle purement intérieur.

C'est le secret d'une création et d'une réussite qui s'est approfondie d'année en année avec une merveilleuse évidence. Et la magnifique série de grandes compositions bleues que l'on voyait l'année passée à Delémont et qui s'imposait par l'harmonie et la qualité de la lumière — une lumière qui n'est telle qu'au petit matin sur les hauteurs des Rangiers quand l'été menace de finir — témoigne par exemple en plein de cet accomplissement. Après des saisons de recherches, de créations, de mutations, et parfois d'orages, Jean-François Comment entre dans l'âge de la sérénité.

C'est cette heure que le Gouvernement jurassien attendait pour couronner son front de ses justes lauriers. Il me semble que le moment est judicieusement choisi: c'est celui où notre peintre troque son vieil habit de futaine contre les jeans bleus délavés (voyez la dernière couverture de *Jura Pluriel*), ce qui prouve que la jeunesse lui colle à la peau — et au cœur, et que par conséquent on n'en a heureusement pas fini de compter avec lui. C'est donc l'âme pleine d'allégresse que je félicite le lauréat de son prix, que je félicite le Gouvernement de son choix, et que je vous invite à nous féliciter tous que tout soit ainsi pour le mieux dans la meilleure des Républiques.

Pierre-Olivier Walzer



Saignelégier, place de la Préfecture en 1875.



Toit de bardeaux au Cerneux-Joly.



Saignelégier.



Etang de la Gruère.